

Le théâtre, est-ce bien nécessaire?

Baudouin Burger

Number 40, 1986

La critique théâtrale dans tous ses états

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28693ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Burger, B. (1986). Le théâtre, est-ce bien nécessaire? *Jeu*, (40), 27–28.

le théâtre, est-ce bien nécessaire ?

La question se pose rarement de cette façon, surtout dans une revue consacrée au théâtre ! On parlera plutôt du genre de théâtre qu'il y a lieu de faire aujourd'hui. Quant à moi, pour diverses raisons qu'il est inutile d'exposer ici, je ne suis pas allé au théâtre durant cinq ou six ans, et je ne m'en suis pas trouvé plus mal ! Maintenant, j'y vais de temps à autre et je me demande toujours pourquoi on le considère comme essentiel, supérieur même aux autres spectacles. Est-ce pour l'ambiance, le public ? Si c'est pour cette raison,

je préfère le Théâtre des Variétés.

Le milieu intellectuel a pris l'habitude de mépriser le Théâtre des Variétés. Je ne comprends guère pourquoi. Interrogez donc les personnes de ce milieu et vous vous apercevrez qu'à peine 10% y ont mis les pieds. Que méprise-t-on en fait ? La pièce ? Bien sûr, aucune de ces comédies ne sera disputée par les éditeurs ni étudiée dans les cégeps. D'abord, il ne s'agit pas d'un texte, mais le plus souvent d'un canevas sur lequel improvisent les comédiens. Ensuite, on joue pour le public, celui qui est là, à ce moment. Cette générosité est tout de suite comprise et les spectateurs applaudissent l'acteur dès qu'il entre en scène. Combien de comédiens qui jouent du « vrai théâtre » aimeraient cela ! On applaudit aussi à la salle Port-Royal, mais à la fin, et c'est obligatoire, sinon on est très mal vu du voisin et on regrette ses vingt dollars. Non, le public du Théâtre des Variétés n'est pas méprisable, non plus que ne le sont les comédiens. Le côté racoleur du texte et des acteurs existe tout autant à la Ligue Nationale d'Improvisation. Mais toutes les farces tournent autour du sexe, direz-vous. Parfaitement, mais avec un côté bon enfant et sans complexe, à l'opposé de ces longues dissertations sur une sexualité libérée dans les autres salles. Cependant, lorsque je désire que l'on me parle vraiment de mon bas-ventre,

je préfère les clubs de nuit.

Il est étonnant de constater le manque d'études sérieuses sur les clubs de nuit. Je ne parle pas seulement des chanteurs et des illusionnistes sur la scène, mais aussi des danseuses et des danseurs. Il y a représentation, car l'on n'y applaudit pas un corps en soi, mais son expression. Le corps sans la tête n'est pas désirable ; inerte, il ne l'est pas non plus. Frustration du public qui n'aura jamais ce corps en spectacle. Ce qui nous plaît, ce n'est pas la femme, mais la comédienne. Nous lui demandons un bon « show », plus qu'un beau corps. Soyons franc : n'avons-nous pas, chacun de nous, désiré très fort telle actrice ou tel acteur lors d'une représentation d'un « vrai » spectacle ? Le théâtre n'est-il pas aussi du voyeurisme ? Je sais, il y a aussi, et surtout peut-être, un message dans la pièce. Mais si je veux réfléchir très très fort,

je préfère rester chez moi avec un livre ou discuter avec mes amis.

Les pièces au contenu soi-disant progressiste me fatiguent. Bien sûr, je suis pour le progrès, l'honnêteté et la justice. Comme tout le monde.



«Si le théâtre n'existait pas, il ne faudrait pas forcément l'inventer»?...
Baudouin Burger.

Mais je trouve peu de plaisir à ce que l'on me flanque une solution automatique à certains problèmes graves. L'autoritarisme des bonnes intentions me fait fuir. Avant d'entrer dans la salle, on nous a prévenus que la pièce avait une cause à défendre, donc de ne pas trop critiquer la créativité, la mise en scène et le jeu des acteurs. Toute réflexion devient donc inopportune pour trouver d'autres remèdes que celui qui est proposé. En fait, avec l'échec du référendum, beaucoup de mes illusions sont disparues sur l'efficacité réelle de ce genre de théâtre. On y va entre amis, pour se regarder, pour se dire qu'on a raison. Aussi bien rester seul chez soi. D'autres pièces, sans cause clairement identifiée, nous en proposent une quand même: le spectacle est expérimental, ou bien on l'a beaucoup travaillé, ou bien ça a été un très grand succès sur Broadway, etc. Ce que l'on me demande, c'est d'être content et de trouver tout le monde bien fin. Je rêve du jour où le public montréalais perdra son réflexe d'applaudir. La bonne cause l'a emporté sur le spectacle. Quant à moi, si je désire le spectaculaire,

je préfère le cirque.

Pourquoi n'y a-t-il pas de chapiteau permanent à Montréal? Pourtant, chaque fois que je vais au cirque, les gradins sont bondés. Cela coûterait trop cher? Certainement moins qu'un orchestre symphonique. C'est là que je trouve le vrai sens du spectacle: une sorte de folie et de magie dans laquelle j'embarque avec mes voisins, la rangée, toutes les rangées, avec des milliers de personnes. Sur la piste, dans les airs, les acteurs nous communiquent leur passion et leurs exigences qui semblent sans limites. Un seul faux pas, une seule pensée indiscrete et... c'est la catastrophe. Pour tout le monde. Le charme est rompu. Il faut recommencer et réussir. Je vois si rarement cette folie et cette rigueur sur une scène de théâtre.

Je pourrais continuer ainsi et montrer que si le théâtre n'existait pas, il ne faudrait pas forcément l'inventer puisque toutes sortes de spectacles peuvent le remplacer. Par exemple, la lutte n'est-elle pas le lieu propre des masques et des costumes, des bons et des méchants? Une performance n'utilise-t-elle pas efficacement la quincaillerie électronique dans une mise en scène? Si nous pensons musique, l'opéra et le récital remplacent parfaitement la comédie musicale.

Alors, pourquoi vais-je encore au théâtre? Parce que le théâtre, c'est tout cela en même temps. Le lieu de la réflexion et du désir, le lieu du déguisement, du réel et du surnaturel, le lieu des contraintes et de l'imagination, du quêtaine et du sublime. Par-dessus tout, j'aime ce risque que prennent les auteurs, les comédiens et le public dont je suis. Le théâtre, ce n'est pas nécessaire et pourtant, chaque fois que des êtres humains se sont donné un code social, sous une forme ou sous une autre, le spectacle est là.

baudouin burger*

* Né en 1942 à Paris, Baudouin Burger, après des études universitaires en mathématiques techniques (génie) et en lettres, émigre au Québec en 1965 et obtient une maîtrise en lettres de l'Université de Montréal. Professeur de littérature et de théâtre au cégep Ahuntsic depuis 1968, il a publié plusieurs études sur la littérature et le théâtre québécois au XIX^e siècle, dont *l'Activité théâtrale au Québec (1765-1825)* aux Éditions Parti-pris (1974). Récemment, il a publié un conte symbolique aux Éditions Naaman: *le Voyage de Perja*. N.d.l.r.